

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à CONTENT

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## AMNISTIE ! AMNISTIE !

### Le succès de notre manifestation dépend de vous, camarades anarchistes

Il vient d'être adressé à l'Union des Syndicats de la Seine, à la Fédération Communiste de la Seine, au Comité de Défense Sociale, à l'A. R. A. C. et à la F. O. P. la lettre suivante :

Paris 13-12-22.

Camarade secrétaire,

Ci-joint un tract de l'Union Anarchiste, édité à deux cent mille exemplaires, qui vous mettra au courant de la manifestation organisée par elle le 25 décembre, jour de Noël.

Nous sommes persuadés que votre organisation appuiera, le moment venu, de toutes ses forces, cette démonstration pour l'amnistie, comme l'Union Anarchiste sera heureuse de toujours faire quand vous-même prendrez une initiative de cette sorte.

Dans cette attente etc...

Nous avons la conviction, nous le répétons dans ce journal, que les organisations plus haut citées accompliront à cette occasion tout leur devoir ; qu'elles inviteront leurs adhérents à assister en masse à la grande démonstration du 25 décembre. Que déjà donc elles aient nos remerciements chaleureux pour le concours dévoué et l'appui efficace qu'elles nous apportent, et qu'à l'avance elles soient certaines que nous serons toujours à leurs côtés quand besoin sera.

\*\*

La participation de ces organisations à notre manifestation des Grands Boulevards assure déjà la réussite de celle-ci.

Mais il faut que le succès de cette manifestation soit considérable afin qu'elle

atteigne à ses buts. Aussi est-il indispensable que dans cette bataille pour l'amnistie, vous preniez tous une part active, camarades anarchistes.

Nous vous demandons de distribuer les deux cent mille tracts que nous ne nous dédions d'éditer. Cinquante mille sont déjà en circulation. Il en reste cent cinquante mille dont pas un ne doit être en notre possession le samedi 23 décembre.

Car à partir de ce jour nous lancerons dans la Capitale et sa banlieue une édition spéciale du Libertaire à 100.000 exemplaires, pour la diffusion de laquelle votre aide sera encore nécessaire.

C'est entendu, n'est-ce pas, les camarades ? Nous vous attendons tous les jours — le dimanche aussi — de 9 heures du matin à 7 heures du soir au bureau du journal, 69, boulevard de Belleville. Vous vous y munirez de nos manifestes qu'ensuite vous irez répandre parmi les travailleurs.

Nous avons encore commandé à notre imprimeur quelques centaines d'affiches (format double colombier). Nous les remettrons samedi prochain, 16 décembre, au cours de l'assemblée plénière de la Fédération de la Seine, aux militants qui seront là.

Vous voyez, camarades, que rien n'est laissé au hasard pour ce qui se rapporte aux préparatifs de notre manifestation. A vous donc de parfaire l'œuvre commencée.

Accomplissez sans faute ce que nous vous demandons. Et le 25 décembre au soir, devant le déroulement grandiose de notre démonstration, vous ne regretterez point vos efforts.

Envoyez nous aussi, vous amis de province notamment, votre obole pour l'amnistie.

Georges VIDAL.

## Par la force

L'humanité, faisant une enquête parmi les intellectuels, recueille l'opinion des savants, des poètes, des artistes et des journalistes célèbres sur l'affaire Marty. Nombreux sont les réponses circonstanciées de gens qui veulent bien affirmer que la loi de Pardon s'impose pour celui qui le souffrage universel a désigné. Plus nombreux encore ceux qui se dérobent avec une piquette et un paradoxe, comme M. Georges de la Fouchardière.

Seuls quelques-uns, peut-être cinq ou six, ont su trouver les mots qui convenaient pour élucider le problème et pour en indiquer la seule solution logique : celle que nous ne cessons de préconiser ici depuis des années dans les colonnes du Libertaire, celle que poursuit l'Union Anarchiste en organisant la manifestation de Noël.

La réponse de Jean-Richard Bloch est particulièrement remarquable à ce sujet. L'ancien directeur de l'Effort libre, le romancier de Carnaval est mort, ne se paie pas de mots convenus. Il sait comme nous tout ce que l'on peut attendre du... droit, de la justice et de la civilisation !

Parlant de la libération de Marty, il dit :

« Si je crois qu'elle s'impose — Pas de loi. Elle ne s'impose pas du tout de soi-même. A nous de l'imposer. Et comment ? Par le seul moyen que comprend encore notre pauvre petit genre humain, par le moyen qui vient de servir aux Turcs pour établir leur bon droit — par la force. »

Avec une logique impitoyable pour les préjugés démocratiques dont se bercent encore les élucubrations de Marty, Jean-Richard Bloch poursuit sa réponse à l'enquête :

« Ce que je pense de l'obstination d'un gouvernement républicain qui se refuse à tenir compte de la volonté populaire ? J'en pense ceci qu'il agit en gouvernement pour la défense des intérêts et des privilèges de la faction qui l'a poussé au pouvoir. Il serait lâche et sot de paraître s'indigner. L'indignation est d'ailleurs un sentiment économique. Il y a un fait, c'est que le gouvernement se moque bien de ce que

nous pensons ; il a bien raison, puisque nos pensées se montrent incapables de se traduire en actes. — Je veux dire les seuls actes susceptibles de l'ébranler, des actes sérieux d'intimidation. Ce jour-là, il faudra ou bien fusiller Marty ou bien le libérer. »

Enfin, J.-R. Bloch pose le problème de l'Amnistie sur son véritable terrain :

« Si je crois que l'heure de l'amnistie a sonné ? Elle a sonné à toute volée depuis des mois et des ans. Nos réclamations n'empêchent pas davantage nos hommes d'Etat de faire les sourds. Nous n'apprenons rien au gouvernement. Il s'est entendu répéter toutes ces choses-là cent fois déjà. S'il garde Marty sous les verrous, c'est qu'il se jure toujours le plus fort. Il l'y gardera tant qu'il ne redoutera rien sur son plan. Le plan où il évolue est celui de la politique pure. Ce plan-là ne se rencontre en aucun endroit avec celui de la pensée ; il ne se rencontre qu'avec ceux de la Peur, de la Bêtise et de l'Argent. Les gouvernements à poigne — comme le nôtre s'essaye à l'être — ont toujours montré le plus profond dédain pour l'opinion des idéologues. L'histoire ne leur donne tort qu'à moitié. »

« Les gouvernants ne cèdent qu'à la crainte », disait dans son appel l'Union Anarchiste. C'est bien la même pensée qui inspira les réflexions de Jean-Richard Bloch — celle qui nous incite à troubler la quiétude rigoureuse des fétards de la Noël, en invitant le prolétariat parisien à descendre sur les grands boulevards dans l'après-midi de Noël.

Les Grands Boulevards... c'est le paradis des oisifs, le règne des distraits de luxe... C'est là que viennent affluer toutes les jouissances et toutes les folies de la Capitale. C'est là aussi que pourraient venir éclater un jour, toutes les colères des exploités.

Après deux ans de lutte constante pour arracher à la mort et aux tortures, deux frères de travail, deux amis, nous croyons nécessaire, indispensable même de faire une brève analyse de la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

Tous ceux qui, devant le tribunal, accusaient nos deux camarades, se sont démentis. Seules deux femmes, Miss Frances J. Devlin et Miss Mary E. Spaine, employées dans les bureaux de la fabrique de chaussures, ont maintenu leurs déclarations, déclarations invraisemblables qui sont en contradiction avec tout ce que les faits nous ont appris. D'ailleurs la fausseté de leurs dires a été établie par les techniciens qui assistaient la défense pendant le procès.

Écoutons là-dessus les experts : de la fenêtre du deuxième étage, point d'observation des témoins, on ne voit que le dossier du véhicule dans lequel nos deux témoins déclarent avoir vu et reconnu les hommes qui nous intéressent.

Quant aux autres témoins, que ce soit Louis Pélser, Carlos E. Goodridge ou Lola Andrews, non seulement ils se sont rétractés, mais encore ils ont fait connaître au public les méthodes coercitives employées par les représentants de la justice. Ces misérables n'ont pas hésité à terroriser les malheureux inculpés afin de les contraindre à mentir pendant l'audience.

A ces témoins revenus vers plus de franchise, il faut en ajouter d'autres, apparus depuis le procès. Ce sont tous ceux qui ne veulent pas vendre leur conscience et qui furent envoyés par les autorités dans des lieux éloignés, d'où ils ne pouvaient plus soutenir nos camarades. Ensuite, c'est Mme Dodson qui vient déclarer que nos amis et accusés son mari devant le tribunal où se discutait son divorce ; elle affirme que son mari conduisait la voiture du drame, et déclare lui avoir entendu dire : « C'est moi qui conduisais l'automobile pour faire le travail. Sacco et Vanzetti n'y ont pas pris part. » Enfin, à part cela, il existe des documents pour prouver que les autorités pendant le procès, ont essayé de mettre sur les épaules de nos amis la responsabilité de la formidable explosion de Wall Street, cela pour encaisser les 50.000 dollars promis comme indemnité à ceux qui captureraient les coupables. Il fallait rester victorieux de l'aventure, comme le disait le directeur d'une agence de détectives ! Mais tous ces gens-là avaient compté sans le prolétariat mondial qui se dressa comme un seul homme et sut faire respecter la vie de deux des siens.

Hélas ! ce n'est pas suffisant ! Sacco et Vanzetti sont toujours en prison. Soumis aux pires traitements, endurant toute la gamme des souffrances physiques et morales, ils agonisent peu à peu, à l'ombre de l'ironique statue de la Liberté. Sacco, excédé de brutalités, en vint même à faire la grève de la faim. Mais rien n'y fit, nos deux camarades, en proie à la tuberculose, privés des visites régulières de leurs amis, meurent à petit feu.

Eh bien ! cela ne doit pas être ! Il faut que de nouveaux les travailleurs du monde entier affirment leur volonté ; il faut qu'en dépit des frontières et des océans, une protestation universelle nous redonne nos camarades ; il faut qu'on nous rende nos amis et non pas deux cadavres ! Il n'y a pas de temps à perdre, unissons nos efforts, et qu'une campagne libératrice fasse révenir dans nos rangs nos deux frères de lutte.

(Traduit de l'espagnol, d'après un article de José Martinez, novembre 1922.)

De ce jour de Noël 1922 nous ne prétendons pas faire une journée révolutionnaire. Nous ne nous illusionnons pas à ce point. Non, mais tout simplement, nous voulons que des milliers d'hommes aux faces graves viennent se mêler à la foule insouciante pour lui montrer l'inquiétude et la tristesse qui les agitent à la pensée de ceux qui sont encore prisonniers ; nous voulons que ce cri incessamment répété en cette journée de fête, gagne comme une contagion toutes les bouches ; qu'il monte, grandissant comme une menace, jusqu'à l'oreille des gouvernants, réconfortant comme un espoir, jusqu'au cœur des martyrisés...

Seulement de la force des prolétaires dépend l'acte de clémence des hommes qui détiennent le pouvoir.

Et notre grande joie serait d'avoir contribué, en organisant cette démonstration, à donner aux prolétaires, avec une plus précise conscience de cette force, l'occasion de la manifester si puissamment qu'au delà même de l'Amnistie obtenue nous pourrions enfin apercevoir le chemin de plus complètes libérations.

Vouloir l'Amnistie, c'est travailler un peu pour la Révolution.

André COLOMER.

## Nos éditions spéciales

Pour préparer notre grande manifestation pour l'Amnistie, le LIBERTAIRE paraîtra extraordinairement LE MERCREDI 20 DECEMBRE et en édition spéciale LE SAMEDI 23 DECEMBRE.

Nos camarades et tous ceux qui, voulant l'Amnistie, s'intéressent au succès de notre grande démonstration de Noël, feront tous leurs efforts pour la vente de ces deux numéros du LIBERTAIRE. Nous leur donnons rendez-vous dans la boutique du journal, mercredi, à 18 heures, et samedi toute la journée.

## Sacco et Vanzetti sont toujours en danger

Après avoir, entendu lecture de la lettre publiée dans le n° 202 du Libertaire et signée des représentants des organisations suivantes : Fédération des communistes-anarchistes allemands, groupe des anarchistes russes en Allemagne, anarchistes bulgares et anarchistes-sindicalistes russes, le Congrès de l'Union anarchiste française a adopté à l'unanimité le point de vue de ces camarades, quant à la date.

En conséquence, les différentes organisations et les individualités qui ont déjà donné leur adhésion au Congrès international anarchiste sont informées que la date en est reculée au 1<sup>er</sup> avril 1923.

Nous espérons que ce délai de trois mois permettra aux organisations anarchistes de tous les pays de préparer les thèses qui seront soumises au Congrès, et leur donnera plus de facilités pour la désignation et le voyage de leurs délégués.

La réalisation des suggestions de nos camarades allemands, russes et bulgares va être envisagée et les groupements seront tenus au courant par le Libertaire et par une circulaire qui leur sera adressée.

Le camarade Haüssard ayant renoncé, pour des questions personnelles, à s'occuper de l'organisation du Congrès, les individualités et les groupements désireux d'y participer sont invités à envoyer leur adhésion ou proposition au camarade Pierre Muallès, 69, boulevard de Belleville, Paris.

## Le Congrès International

Après avoir, entendu lecture de la lettre publiée dans le n° 202 du Libertaire et signée des représentants des organisations suivantes : Fédération des communistes-anarchistes allemands, groupe des anarchistes russes en Allemagne, anarchistes bulgares et anarchistes-sindicalistes russes, le Congrès de l'Union anarchiste française a adopté à l'unanimité le point de vue de ces camarades, quant à la date.

En conséquence, les différentes organisations et les individualités qui ont déjà donné leur adhésion au Congrès international anarchiste sont informées que la date en est reculée au 1<sup>er</sup> avril 1923.

Nous espérons que ce délai de trois mois permettra aux organisations anarchistes de tous les pays de préparer les thèses qui seront soumises au Congrès, et leur donnera plus de facilités pour la désignation et le voyage de leurs délégués.

La réalisation des suggestions de nos camarades allemands, russes et bulgares va être envisagée et les groupements seront tenus au courant par le Libertaire et par une circulaire qui leur sera adressée.

Le camarade Haüssard ayant renoncé, pour des questions personnelles, à s'occuper de l'organisation du Congrès, les individualités et les groupements désireux d'y participer sont invités à envoyer leur adhésion ou proposition au camarade Pierre Muallès, 69, boulevard de Belleville, Paris.

## POUR QUE LE "LIBERTAIRE" VIVE

La situation de notre Libertaire est inquiétante. Au moment où il conviendrait de le voir devenir bi-hebdomadaire pour pouvoir mener activement et parallèlement sa campagne révolutionnaire et sa propagande d'idées, au moment où nombreux sont ceux qui rêvent de le voir devenir quotidien, sa publication hebdomadaire sur quatre pages se voit elle-même menacée.

A tous les camarades, nous crions : « Au secours ! » Pour conjurer cette crise financière, il y a deux moyens :

1<sup>o</sup> Renouveler son abonnement ou s'abonner ;

2<sup>o</sup> Alimenter abondamment les souscriptions du Libertaire. Il faut que, pendant un mois, nous enregistrions un total de souscriptions pour le journal de MILLE FRANCS par semaine.

A ce prix seulement, la vie de notre hebdomadaire à quatre pages est assurée.

L'appel lancé plus haut en faveur de notre campagne pour l'amnistie ne doit pas atténuer l'effort pour le Libertaire, car si notre journal cessait de paraître sur quatre pages ce serait l'impossibilité totale pour nous de faire une quelconque agitation continue.

Anarchistes, soutenez votre journal !

## D'autres preuves de la domestication des syndicats par les partis communistes

Sur la dernière grève générale, qui a eu lieu en France le 29 août, il faut dire aussi toute la vérité. En 1918 nous étions habitués à voir ce pays proclamer la grève générale à tout bout de champ. C'était une des pires erreurs des syndicalistes et le devoir de notre Parti était de déraciner cette tradition. Malheureusement il l'a continuée. La grève générale à laquelle on invita il y a quelques semaines les ouvriers français s'est faite sous la pression d'une petite minorité d'anarchistes. Notre journal, le plus grand journal ouvrier de France, s'est employé à pousser la classe ouvrière à la grève à un moment où le Parti n'y était pas du tout préparé. De cette grève, qui est terminée, il faut tirer les conséquences, et nous devons établir que désormais pareils événements ne devront plus jamais se répéter. La classe ouvrière se trouve dans une situation tragique ; on ne s'explique pas comment notre Parti, section de l'Internationale Communiste, pourrait permettre des graves semblables, prendre lui-même et nous imposer du même coup une telle responsabilité.

(D'un discours de Zinoviev prononcé au IV<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale Communiste.)

Notre C.G.T.U. est adhérente à l'I.S.R. Monmousseau, l'un des coiffes du Parti Communiste, vient d'accomplir officiellement ce qu'il a fait officieusement depuis longtemps : il vient de livrer la Confédération Générale du Travail Unitaire aux politiciens.

L'élaboration, par Moscou, de l'article 11 des statuts de l'Internationale Syndicale Rouge a fourni le prétexte d'adhésion à l'esprit politicien de cet organisme ? Personne ne peut l'affirmer. Monmousseau même ne peut le nier.

La subordination de l'Internationale Syndicale Rouge à l'Internationale Communiste n'est pas plus niable aujourd'hui qu'elle ne l'était hier.

Nous n'en voulons pour preuves que ce que nous plaçons en exergue et ce que nous insérons au cours de cet article.

Les rapports entre les syndicats et les partis communistes doivent toujours s'adapter aux conditions particulières des divers pays. Il faut que le Parti et les syndicats français s'entendent fraternellement sur leurs rapports ultérieurs. Il est également possible que l'Union des Travailleurs manuels et intellectuels d'Allemagne garde son indépendance. Toutefois, il est de rigueur que les membres du Parti français se comportent toujours en communistes dans leurs syndicats. En France, ce furent les syndicalistes qui organisèrent des meetings au sein du Parti, mais les communistes s'abstinrent d'en faire autant dans les syndicats. C'est là un précédent évident de l'état malade du Parti français.

Nous ne réussissons à conquérir les syndicats qu'à la condition que les partis communistes établissent pour chaque pays et même pour chaque industrie un programme unique et déterminé, et qu'ils constituent des noyaux communistes unis et servis au sein de chaque syndicat.

Ces lignes en italique sont tirées d'un rapport présenté par Lozovsky au IV<sup>e</sup> Congrès communiste et publiées dans l'Humanité du 28 novembre. Elles démontrent bien que l'élimination de l'article 11, c'est de la poudre aux yeux des naïfs.

Moscou, 16 novembre. — Voici la composition de la commission chargée des affaires du Parti français :

Russie : Lénine, Trotski, Zinoviev ; Allemagne : Zélin, Thalheimer, Becker ; Bulgarie : Kolarov ;

LE TRAITRE DU JOUR

## MUSSOLINI

Les journaux bourgeois sont pleins de Mussolini, de ses interviews et de ses portraits. Il est l'homme du jour, le gouvernement-type, le parfait bandit légal que tous les autoritaires entourent et admirent, prêts à l'imiter. Poincaré rêve de Mussolini et Léon Daudet en maigrit de jalousie.

Cependant, pour son arrivée en Angleterre, les Anarchistes de Londres viennent de rédiger un manifeste qui met sous son vrai jour la face du Judas italien. Nous en traduisons ici bien volontiers quelques pages pour l'instruction des lecteurs du Libertaire :

Les petits perroquets nationaux-fascistes qui sont le lustre et le décor de la colonie italienne de Londres, pour ne pas être en reste avec les gros perroquets de leur pays, proclament dans leur admirable clairvoyance que Benito Mussolini est le sauveur de l'Italie ; mais pour des raisons très explicables ils ne disent pas de quelle Italie, et s'il s'agit de celle des exploités ou de celle des exploités.

Il n'y a pas bien longtemps, quand le Conseil Fédéral Helvétique l'expulsa de Suisse comme « vagabond sans domicile fixe », Benito Mussolini représentait l'Italie prolétarienne.

Quand Benito Mussolini faisait l'apologie du régime, bafoquant ceux qui « veulent imposer les armes pour les méaventures des rois, comme on impose les taxes pour le bien-être du peuple », ajoutons-nous, en un démentiel et étatique » et notait impitoyablement que « d'ici peu les citoyens italiens devront pleurer de joie comme autant de veaux des qu'on prévoitra un « illustre événement » ou pleurer de douleur, simultanément et universellement, quand le télégramme annoncera un de ces attentats qui, pour les rois de la Rome antique comme chez ceux d'aujourd'hui, constituent une sorte d'accident du travail, ou plutôt de l'insécurité des « oints du Seigneur ». — quand Benito Mussolini écrivait ces lignes pour lesquelles on lui infligeait quatorze mois de réclusion, quand il fuyait en Suisse pour ne pas accomplir cette peine, évidemment il ne représentait pas l'Italie qu'il représentait aujourd'hui.

Il y a huit ans, tandis que, dans l'organe du Parti Socialiste italien, dont il était directeur, il menait la croisade contre la belle guerre des requins, Benito Mussolini ardisait dans l'ombre, nouveau Judas et cerles pour plus de trente deniers, la tra-

Tchéco-Slovaquie : Neurath ; Italie : Bordiga ; Norvège : Grepp ; Pologne : Walsky, Kostcheva ; Amérique : Carr ; Suisse : Weli ; Japon : Katayama ; Angleterre : Minni, Birch ; Hongrie : Bela Kun ; Belgique : Van Oesterstraeten ; Autriche : Stern ; Espagne : Gonzales ; Jeunesse : Schuller ; I.S.R. : Lozovsky.

Cette information est donnée par l'Humanité du 29 novembre. Les camarades se rendront compte que malgré la suppression de l'article 11, l'I.S.R. et son secrétaire général se trouvent mêlés aux décrets d'un parti politique.

Moscou, 2 décembre. — Hier, au congrès de l'I.S.R., le représentant du syndicalisme français, Monmousseau, s'est prononcé contre la liaison organique entre l'I.S.R. et l'I.C.

Au nom de l'I.C., Zinoviev déclara que l'I.C., dans le but de l'union du prolétariat révolutionnaire, fait des concessions aux anciens syndicalistes des ouvriers révolutionnaires de France sur le paragraphe des statuts concernant les rapports avec l'I.S.R.

Après adoption à l'unanimité d'une résolution rédigée dans l'esprit du discours de Zinoviev, Monmousseau déclare que, de ce moment, la C.G.T.U. adhère officiellement à l'I.S.R.

L'Humanité du 5 décembre publie, dans son inconscience, ce qui précède, en première page ; et ainsi donne la preuve que le Congrès de l'I.S.R. n'était pas majeur, qu'il n'avait point la possibilité de se constituer des statuts à son gré, puisqu'il lui fallait l'autorisation du délégué de l'Internationale Communiste pour supprimer l'article 11.

Reste à savoir si les syndicalistes de ce pays, adhérents à la C.G.T.U., vont enregistrer sans plus la décision de leur dictateur Monmousseau.

Celui-ci a besoin d'être rappelé à plus de pudeur. Ce sera l'objet d'un prochain Congrès confédéral que Monmousseau a intérêt lui-même à convoquer dans le plus bref délai.

La Commission Exécutive du Comité Départemental de Défense Syndicaliste de la Seine.

LE TRAITRE DU JOUR

## MUSSOLINI

hison de ses camarades, préparant avec l'or d'un Philippe Nèdi, gros financier de la presse jaune, la fondation du réactionnaire Popolo d'Italia, et avec une désinvolture d'acrobate émérite, il sautait sur l'autre rive, pour se faire l'organisateur de ces journées « radiées » de mai dont les travailleurs gôlaient aujourd'hui les fruits d'amertume.

Avant perdu tout sens de la pudeur, Benito Mussolini abandonne les principes des amis qui l'ont secouru aux heures de besoin ; il trahit le parti qui lui avait procuré honneurs et renommée ; il désavoue son idéal de rédemption humaine et à la tête d'une bande d'aventuriers et de mercenaires à la solde de propriétaires agraires et industriels, se jette tête baissée à la défense de l'autre Italie, celle des privilégiés.

Pendant deux années consécutives, Benito Mussolini, avec l'assentiment complice du gouvernement italien, met à feu et à sang le pays, abattant ligues, coopératives, bourses du travail, tous ces organismes ouvriers qu'il avait lui-même contribué à créer — et, cruel, froid, inexorable, passe, démontant de sang sur le corps des femmes, des vieillards, des enfants.

En d'autres temps, disait ces jours-ci un modeste ouvrier dans un meeting antifasciste, un fou de l'espèce de Benito Mussolini aurait été renfermé dans un asile d'aliénés et serait l'objet d'études de psychiatrie ; ou bien le peuple, ajoutons-nous, en un démentiel et étatique » et notait impitoyablement que « d'ici peu les citoyens italiens devront pleurer de joie comme autant de veaux des qu'on prévoitra un « illustre événement » ou pleurer de douleur, simultanément et universellement, quand le télégramme annoncera un de ces attentats qui, pour les rois de la Rome antique comme chez ceux d'aujourd'hui, constituent une sorte d'accident du travail, ou plutôt de l'insécurité des « oints du Seigneur ». — quand Benito Mussolini écrivait ces lignes pour lesquelles on lui infligeait quatorze mois de réclusion, quand il fuyait en Suisse pour ne pas accomplir cette peine, évidemment il ne représentait pas l'Italie qu'il représentait aujourd'hui.

Il y a huit ans, tandis que, dans l'organe du Parti Socialiste italien, dont il était directeur, il menait la croisade contre la belle guerre des requins, Benito Mussolini ardisait dans l'ombre, nouveau Judas et cerles pour plus de trente deniers, la tra-

Aussi était-il naturel que, dans ce renversement des valeurs morales, le roi tremblant, n'ayant de soucis que pour sa couronne chancelante, déchirant le contrat statutaire que les vieilles perroquets gardiens des institutions de la patrie considéraient comme le palladium de la liberté, appelé Benito Mussolini, traître et bourreau, à la direction de l'Etat.

Nous n'écrivons pas l'histoire de Benito Mussolini. Nous ne voulons pas non plus avec ce que nous avons écrit de ses gestes, invoquer pitié et justice maintenant qu'il











C'était la sentence. Il n'insista pas. Il l'accepta sans l'humiliation, avec dignité, avec stoïcisme.

Ce pauvre Cordeau, timide, scrupuleux, s'analysant trop, plus préoccupé de psychologie que de la vie sans phrases, accumule les déceptions. Il rencontre au café une prostituée qui l'emmène chez elle. Il la paie et, la respectant, par un souci scrupuleux de fraternelle pitié humanitaire, huit jours plus tard, il la voit au café.

Il pensa qu'elle viendrait à lui et il tira quelque vanité auprès de ses amis, de la poignée de mains qu'ils échangeaient. Demain lui dirait :

— Tu la connais ?

Il répondrait tout naturellement :

— Mais oui...

Ce serait tout. Il ne lui était pas désagréable de passer pour un homme que les femmes connaissent.

Marcelle passait près d'elle. Elle ne dit pas bonjour à Cordeau, mais, se tournant vers l'autre femme, elle lui murmura en désignant Cordeau, assez haut pour qu'il l'entende :

— En voilà un c... (page 130).

Ce don d'analyse menue, délicate, finement exacte, fait que Werth en quelques lignes vous campe un personnage. Ecoutez-le encore :

Béatrice portait la tête souplesse et cet esprit de conversation qui s'adaptait à tout milieu. Béatrice était capable d'expliquer le calcul intégral à une pensionnaire de Mme Blond, sans penser aux mathématiques et sans penser à elle. Il était trouvé pour cela des mots qui n'eussent étonné personne. Soufflay disait de lui :

— Il manie les mots comme on bat des blâmes d'œuf. Ils deviennent de plus en plus légers et on ne sait jamais quand il faut s'arrêter (p. 77).

Il rigolait semblait mal à l'aise. Il ne comprenait rien d'autre que le travail. Il s'arrêtait dans le travail, apprenant un cours par cœur comme il apprenait autrefois ses textes de récitation. Frap et Bernadette étaient des ennemis, par lesquelles il risquait d'être dissipé. Et il s'étonnait que Béatrice pût causer ainsi tranquillement d'une créature sans diplôme. Déjà, il formait le projet de ne plus perdre ainsi ses soirées (p. 170).

Mais il excellait aussi bien à noter le trait essentiel, caractéristique d'un passage :

Les allées, dont les cailloux tout à l'heure brillaient en cerroteries, s'éteignaient maintenant comme des étoffes grises. La lumière de cinq heures aplatisait le jardin (p. 8).

L'ami Descarsin me confiait, l'autre jour, mélancoliquement, car il les connaît et les aime comme moi, que les volumes de Léon Werth n'étaient pas répandus, comme ils le méritaient, dans le monde libertaire.

Je m'associe de grand cœur à ses regrets. Car, véritablement, bien au-dessus de la foule des littérateurs arrivistes, patriotes et mercantiles, Werth se détache, avec quelques autres, fort rares. C'est un homme. Et nous n'avons pas beaucoup d'hommes par les temps qui courent. Il est urgent de les connaître, de les aimer.

Il faut lire, au sujet de la guerre, ce volume sans égal : *Clavel soldat* et sa suite. *Clavel chez les majors*. René Dunan disait à ce propos dans les *Humiliés* de septembre 1919 de fait justes choses :

... Clavel soldat, c'est la guerre dépouillée de ses oripeaux passés, la guerre abstraite, la guerre à vingt-quatre carats, la guerre, dirait Spinoza, sous l'aspect de l'Éternité : la Bêtise.

... Clavel garde la seule attitude possible devant l'infinie peste et l'imitation de notre maître Léon Werth pourrait devenir l'orgueil individualiste de demain.

... Dans une école de l'avenir, je ferais lire du Dorgèlles aux enfants, du Barbusse aux adolescents capables de se former un concept du monde, mais je garderais Clavel pour les jeunes gens dont le moi tendrait à se réabsorber hors toutes théories.

Il faut lire ces délicieuses notes : *Voyages avec ma pipe*. Et ces volumes sur l'amour : *Yvonne* et *Piquette*, les *Amants* inviolables.

Il faut lire *Dis-neuf ans*. Je souhaite que mes longues citations, plus que mon humble jugement en donnent le goût à mes lecteurs. Ce me serait un fort vil plaisir.

Maurice WILLENS.

## La Fête de l'Union Anarchiste

Le samedi soir, 2 décembre, en l'honneur des communistes, a eu lieu une fête de l'Union Anarchiste. Ce n'est pas à nous de distribuer trop d'éloges, mais néanmoins nous ne pouvons passer sous silence l'activité de notre camarade Haussard et l'habileté de notre ami Sam qui organisa et dirigea la partie musicale du concert.

Un excellent orchestre interpréta, tour à tour, Bizet, Schumann, Schumann, Schumann, Schumann et Meyerbeer.

Mlle Christiane Milhaud chanta brillamment quelques passages d'opéras, et Mlle Germaine Caillet fit entendre sa jolie voix dans quelques chansons. Loréal et Charles d'Avray, dans leurs œuvres, obtinrent un franc succès. M. Dolomieu, du Théâtre Confédéral, recita un poème de Georges Vidal, et Mlle Claire Premore, du Théâtre de l'Athénée, déclama la tougueuse ballade Solenne de Laurent Tailhade.

La soirée se termina par une comédie de Max Maurey, *Rosalie*, qui interprétèrent Mmes Fontaines, Amoux, M. Chaveau, du Théâtre Confédéral, et c'est sur un fou rire que la fête prit fin.

L'Union Anarchiste a su montrer qu'elle était capable de bien faire, et l'affluence des spectateurs nous a fait voir qu'il ne manque pas de camarades s'intéressant à l'art. Aussi c'est avec confiance que nous attendons la prochaine fête.

## LA PHALANGE

Education par le Théâtre

Dimanche 17 décembre 1922

Maison des Syndicats

18, rue Cambronne, 15<sup>e</sup> (Métro Cambronne)

Soirée entièrement consacrée à

OCTAVE MIRBEAU

Au programme :

L'Épique — Les Amants — Le Portefeuille

Causerie

par Georges CHRISTOPHE

Audition des

meilleures pages du grand écrivain

Tous les camarades anarchistes sont cordialement invités.

Entrée (participation aux frais) : 2 francs.

Pour tous renseignements concernant

la Phalange, écrire au secrétariat, 97,

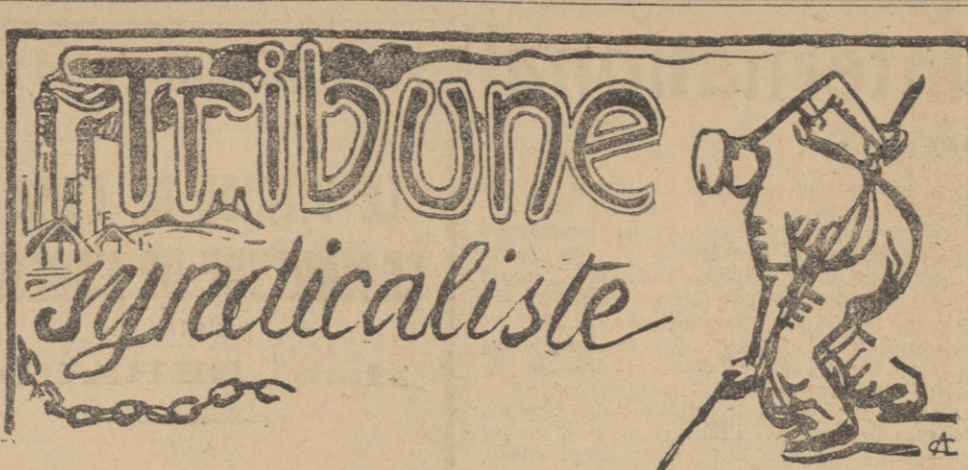
rue Oberkampf, 11.

Le gérant : Gabriel BRAYE.

Imprimerie Spéciale

du Libertaire

69, boulevard de Belleville



## Anarchie et Syndicalisme

Quelques camarades opposent l'anarchie au syndicalisme, certains ne voient que l'un ou l'autre comme moyen émanatoire ; ailleurs, on le conçoit dans l'association coopérative et dans le socialisme.

A-t-on bien pesé ces deux choses : Anarchie et Syndicalisme ? Peut-on les opposer l'un à l'autre sans commettre une aussi grosse gaffe que l'acceptation du communisme tout seul ?

L'inclairvoyante division qui existe dans les partis économiques et sociaux vient surtout de ce que la plupart des militants veulent étroitement marier à leur conception doctrinaire le syndicalisme qui est une force incontestable.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le devoir d'un syndicaliste est de proposer à l'unité dans la grande centralisation locale, nationale, internationale ; l'unité ne sera qu'avec la décentralisation, l'action unie ne se peut que par en bas avec des aspirations comprises et définies pour un but déterminé.

Quatre ou cinq conceptions socialistes adoptent comme moyen la Révolution pour atteindre un résultat, sinon un but. Chacune d'elles cherche la prépondérance sur le syndicalisme ; pour preuve, il n'y a qu'à lire les décisions des congrès et des centrales communistes.

Le progrès n'a ni frein ni limite, il est au cran d'arrêt quand on attribue à un fait ou à une idée une valeur absolue à laquelle on obéit. (Le gouvernement, pour se faire subir, n'attend pas qu'on le discute, c'est la dictature et l'arrêt de l'évolution morale.)

Si on regarde tourner la terre en fataliste, on rejette tous les moyens émanatoires ; mais l'individu de conscience et de progrès ne peut désemparer ni le syndicalisme qui est, comme l'a dit Colomer, le corps, ni l'anarchisme qui est l'esprit ; l'âme, si on réfléchit librement et que l'on aspire vers la lumière et le bien général.

L. GUERIN.

## A vous, cheminots !

Les huit heures, que j'ai jamais pu digérer le patronat, celui de la bourgeoisie réactionnaire, ont vécu. C'est un fait avéré à l'heure actuelle.

Dans l'industrie, la nouvelle modalité comporte 9 heures. Il n'en est pas de même dans les chemins de fer, où règne, sur la question horaire, travail, une confusion absolue. Est-ce volontaire ? Est-ce par mégarde des dirigeants ? Je pencherais plutôt pour la première hypothèse, car, dans les firmes ferroviaires, l'adage directeur a toujours été celui des monarques casqués : divisions, nous régnons. C'est pourquoi nous constatons, à l'heure actuelle, que des réseaux imposent 8 h. 30, d'autres 9 heures, et il n'est pas rare de trouver sur le même réseau deux chemins de services similaires travaillant avec une heure de différence sur l'horaire travail. Comprenez qui peut... Les douze heures de présence. Retour aux petites journées de travail.

Les dirigeants des firmes ferroviaires sont de bons psychologues, et, sachant que la partie est assez grosse de conséquence, ils emploient l'arme ad hoc, c'est-à-dire que le personnel, divisé sur une question de salaire, doit bien l'être sur une question horaire. Ils ont donc, pour les chemins de fer, qui se tiennent dans leur rôle, l'exploité, lui, y est-il, dans son rôle ?

Il est vrai que l'on entend ressasser à tout propos le fameux : « Attendons la nouvelle Chambre, et nous verrons bien ! »

Ideas ! camarades cheminots ! Il me reste à vous poser nettement la question : Qui est-ce qui a duré les 8 heures ?

Qui est-ce qui, à l'heure actuelle, vous les laisse retirer ?... avec votre assentiment, il est vrai.

Et alors, croyez-vous que c'est par une nouvelle Chambre que vous reprendrez le bien-être perdu ou bien plutôt par vous-mêmes ?

Méditons ensemble le noble adage de Proudhon : « Le capitalisme est l'aigle, dont l'exploité est la proie. »

Souhaitons que tous vous le compreniez et en fassiez la déduction qui convient.

Le Cheminot Libertaire.

## Chez les terrassiers

A Lyon, un entrepreneur, moins, un simple tâcheron, s'est permis à l'égard des camarades d'un de ses chantiers un procédé odieux.

Ce parasite essayait depuis quelque temps d